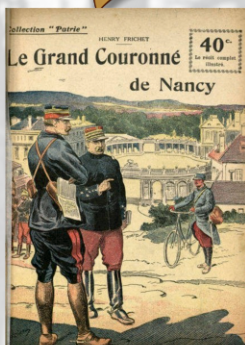




Centenaire de la Grande Guerre

ATTON

L'OCCUPATION



LA COLLINE ET LE MONUMENT DE SAINTE GENEVIÈVE



Après l'échec de Morhange, les Allemands talonnaient les Français qui se repliaient sur Nancy. Ils espéraient que leur Kaiser (Guillaume II) allait y faire une entrée triomphale, mais ils ont rencontré devant eux une défense qu'on a appelé le « Grand-Couronné ».

La 59ème division qui flanque le 20ème corps face à Metz, aux premiers jours de Sainte-Geneviève en 1914 le 314 Régiment d'Infanterie, qui prend position aux avant-postes à Sainte-Geneviève.

Le 9ème bataillon est sous les ordres du commandant Maurice Roux de Montlebert. Celui-ci dispose de cinq compagnies :

La 17ème tient les tranchées au nord de Sainte-Geneviève, la 18ème garde les abords ouest de Loisy, la 19ème se tient entre Loisy et Sainte-Geneviève et la 20ème et à l'est de Sainte-Geneviève près de la Croix Martyriol, la 21ème se tient en réserve près de Landremont.

Cela représente 800 hommes sur un front de quatre kilomètres.

Pour appuyer et protéger ces fantassins très éparpillés, il y a une modeste artillerie réduite à deux batteries de 75 du 20ème Régiment d'Artillerie sous les ordres du capitaine Langlade et la seconde par le lieutenant Combescure qui place deux pièces près de la Croix Martyriol et deux autres dans les vergers du village.

En face de Sainte-Geneviève, au nord du Grand-Couronné, viennent s'aligner des troupes du 16ème corps allemand de Metz. Les Allemands pénètrent dans Pont-à-Mousson le 5 septembre 1914 et s'organisent aussitôt à une attaque de grande envergure vers Nancy. Des batteries lourdes et légères sont postées depuis la rue Robert Châtel jusqu'au Pré Hayer sous Puvellier. Sur la rive gauche, les Allemands se dirigent vers Blénod, Jézainville et Dieulouard et ils installeront des batteries au Bois de Cuite positionnées vers Sainte-Geneviève.

L'artillerie Allemande se dispose en demi-cercle allant de Nomeny, le Xon, Mousson, Pont-à-Mousson et le Bois de Cuite, où ils règlent les tirs sur Sainte-Geneviève.

Le 6 septembre pendant toute la journée avec une violence accrue, les obus tombent sur la butte de Sainte-Geneviève et aux alentours. Les maisons brûlent, plus 4000 d'obus s'abattent sur ce village.

Les observateurs moussois ont noté dans l'après-midi du 6, une cadence de 360 obus à l'heure.

Les Allemands cantonnés au quartier Saint-Martin, venant de Bouxières-sous-Froidmont-Champey, avancent vers Atton avec au passage une visite dans les caves des habitants d'Atton.

Les hommes s'acheminent vers les taillis Hollambois où attendent déjà d'autres troupes arrivées par les bois du Juré et Facq sans oublier la vallée de la Seille.

Une préparation d'artillerie sérieuse et approfondie doit assurer le succès de l'action. Mais les fantassins attaquent au plus court, ils veulent forcer directement sur leur but, espérant s'emparer facilement de Sainte-Geneviève.

Quel fut l'effectif de l'attaque? On pense que l'attaque fut menée par trois, quatre, peut-être cinq bataillons en ligne. Le soir d'un dimanche d'été vers 19 heures, l'artillerie s'étant subitement arrêtée, les Allemands montent à l'assaut avec tambours et fifres! De la forêt au village (Hollenbois), il y a 800 mètres. La moitié de ce trajet s'effectue sans encombre en raison des angles morts. Les feux éclatent des jardins, des bouquetiers, des chemins creux, l'action est engagée, et cela dure plusieurs heures dans des bruits assourdissants.

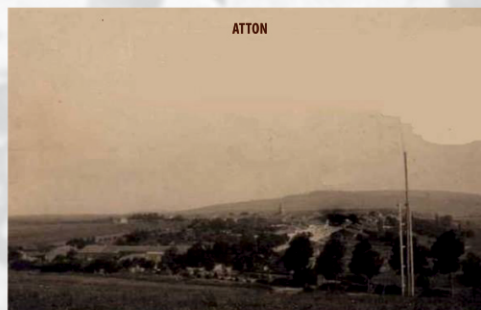
Les Allemands hésitent, tournoient, cherchent une faille, des bataillons se succèdent depuis ATTON. Du côté de Loisy, les défenseurs placés près du cimetière, balayent facilement le glacis.

Ces tentatives de pression allemande de 19 h à minuit ne seront que de pauvres essais voués à l'échec. Les comptes rendus parlent de cinq attaques. Il n'y a pas eu de combats à la baïonnette et pas de prisonniers. Les pertes par balles sont minimales côté français. Les allemands sont vaincus, uniquement par le feu avec devant eux des moyens faibles et sans qu'il y ait eu de panique du côté français.

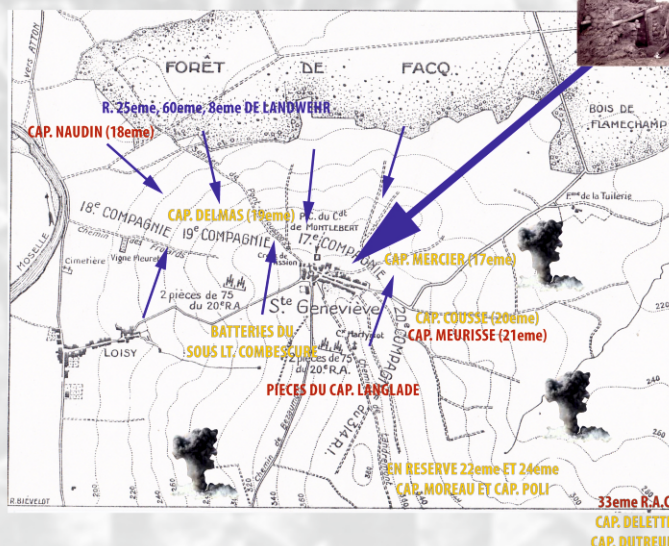
Le jour renaît, les Allemands font retraite sur ATTON. L'ennemi se retire définitivement le 9 septembre.



Assaut du Village de Sainte-Geneviève



Vue générale sur le village, le 15 août 1917



Quelles furent les pertes depuis l'attaque nocturne:

Côté Français: 24 tués: 9 à la 19ème compagnie, 7 à la 20ème, 4 à la 18ème, 2 à la 17ème et 2 artilleurs et une soixantaine de blessés.

Côté allemands:

Blessés dans la vallée de la Moselle: 1200, (chiffres contrôlés pour les trois ambulances). Il faut y ajouter les blessés évacués par la gare, ceux qui ont été évacués par la route de Champey, ceux qui ont été soignés à Saint François d'Assise et dont le nombre est inconnu.

Blessés dans la vallée de la Seille: Ils ont été conduits du champ de bataille aux trains sanitaires, se trouvant à quai, en gare de Louvigny. Or, sur sept centres d'évacuation, trois ont été contrôlés et donnent à eux seuls, un total de 1200.

Les Morts:

Enterrés dans la forêt plus de 800. Enterrés à Pont-à-Mousson, un colonel et 12 hommes. Tombes éparses relevées dans la région: environ 30. Ce qui ferait près de 900 morts, auxquels il y a lieu d'ajouter plusieurs voitures de cadavres qui sont repassées par Bouxières. Les corps étaient entassés les uns sur les autres et recouverts d'une bâche.

Avec ces éléments de statistique, rassemblés et contrôlés par l'abbé Baland, curé de Bouxières-sous-Froidmont « Il ne paraît pas excessif d'estimer les pertes allemandes, devant Sainte-Geneviève, à plus de 4000 hommes. D'ailleurs, des 1200 hommes qui partirent de Bouxières-sous-Froidmont, le samedi 5, au soir, il n'en repassa le 7 qu'environ 150 ». (d'après des témoins et le dire des soldats eux-mêmes).

Source militaire: 815 morts et 2500 blessés